bec ⁽¹⁾ contenaient deux messes de Henri Dumont, maître de chapelle de Louis XIV, qui sont encore chantées de nos jours dans nos églises canadiennes comme dans celles de France: la messe dite "messe royale" et la messe communément appelée "messe du second ton." Ces compositions sont d'une grande valeur comme musique religieuse. ⁽²⁾

Feuilletons encore le *Journal des Jésuites*. "Premier jour de l'an (1665)... Mons. l'Évêque disna chez nous et M. Meseré, et le soir nous invitâmes les sieurs Morin et Joliet nos officiers de musique à souper."

Au mois de juillet de l'année 1665, un des tambours d'une des compagnies du régiment de Carignan, nommé "François du Moussart, natif de Ennelat, proche de Clermont en Auvergne, âgé de 19 ans," fut donné aux Jésuites par le sieur de la Tour, capitaine, "à raison de ce qu'il estoit excellent musicien, mais avec dessein de lui faire la charité de le faire estudier."

Parmi les musiciens du régiment de Carignan-Salières se trouvait un jeune trompette, âgé de 17 ans, du nom de Jean Casavan. Messieurs J.-C. Casavant et Samuel Casavant, les distingués facteurs d'orgues de Saint-Hyacinthe, sont, croyons-

(1) Sous le régime français, le diocèse de Québec s'étendait depuis les régions boréales de la baie d'Hudson jusqu'à l'extrémité sud de la Louisiane que baignent les eaux du golfe du Mexique.

(2) "La musique qui se chantait à la chapelle du roi (de France) avait été, jusque vers 1670, composée seulement pour les voix, selon l'ancien système, avec une partie de basse instrumentale qu'on appelait basse continue. Louis XIV, porté vers tout ce qui avait un air de grandeur, désira qu'à l'exemple de Carissimi et de ses imitateurs, les maîtres de sa musique joignissent à leurs motets des accompagnements d'orchestre; il en parla à Dumont, qui, religieux observateur des décisions du Concile de Trente, répondit au roi qu'il ne pouvait se prêter à ce qui lui était demandé. Louis XIV, curieux d'examiner d'où pouvait naître ce scrupule, consulta l'archevêque de Paris (de Harlay), qui affirma que le concile avait pros crit les abus de la symphonie, mais non la symphonie elle-même. Dumont ne se rendit qu'avec peine à cette décision. Il se pourrait que le concile eût été d'un grand secours au maître de chapelle, pour cacher son inhabileté à se servir d'un orchestre. Quoi qu'il en soit, peu de temps après (en 1674), il demanda et obtint sa retraite de vétérance. Il mourut en 1684 et fut enterré dans l'église Saint-Paul, dont il avait été organiste pendant quarante-cinq ans. On a de Dumont cinq messes en plain-chant, connues sous le nom de *messes royales*, qu'on chante aux fêtes solennelles dans plusieurs églises de France: ce sont ses meilleurs ouvrages; leur caractère est noble et solennel."—(F.-J. Fétis, *Biographie universelle des musiciens*.)—Henri Dumont était né près de Liège, en 1610.